

G X X S

G G A S I O R O W S K I

X X S

ce sont les réflexions
et les propos d'un peintre,
que je rapporte. Voici donc
comme il faut les lire,
ou plutôt comme il faut
éviter de les lire.

L'amateur de tableaux
est d'abord porté à consi-
dérer le peintre comme
un personnage astucieux,
qui cherche à glisser dans
le monde ses idées et sa
vue personnelle; à les
faire partager.

Mais le peintre, c'est
tout au contraire (j'entends
grand peintre, ou tout
le peintre authentique).
Il n'arrête pas (surtout)
de vider le monde de ses
vues particulières, des
siennes entre autres. Il
évite de s'imposer.
Il souhaite se dissoudre
mais il le souhaite à
force - que le monde
soit son œuvre et qu'il
et donne son caractère.
Donc, il ne le dit
qu'il éprouve à force
de ne plus signer
toutes ses œuvres
le sentiment que
participe aux choses
plus qu'il ne les re-
présente. (Je pense
mon bien, dit-il, car
ce n'est pas moi).

G G A S I O R O W S K I

X X S



vu et
approuvé
professeur Arne Hammer

En offrande,
ces feuilles pleines de peinture
à Adrien Maeght
pour un plaisir d'œuvre partagée
et mon amitié

Yvan
23 mai 1985

et petit-mélangé quelques réflexions de Monsieur: Arne Hammer,
Eli Faure, Paul Gauguin, Francis Ponge, André Malraux, Picasso, Jean Luc Godard, Bernard Lecomte-Vadel, Joseph Bataille,
Vincent van Gogh, Michel Enrie, Shakespeare, Ruskin, Bruno Walter, Braque, Cézanne, Jean Paulhan, Lily et quelques
autres entrés sans frapper.

" En peinture, le tableau, c'est l'accident."







K I



L.A.V. — Pensez-vous que les différentes formes d'expression ont des rapports entre elles ?

G.G. —

... et moi, je commence à sentir un petit peu quelque chose, comme affectivement le parlant a succédé au muet, pourquoi on voit — et ça c'est une question importante — que ça marche autrement. Et puis ça chaque fois que je passe un de mes films, j'essaie toujours de vous montrer un film muet avant, car les gens ne savent plus... les cinéastes, même pas très bons, s'exprimaient j'ai vu un peu mieux à l'époque du muet, mais simplement parce que ça parlait d'une autre façon et qu'à des moments même, il y avait des sous-titres et que les sous-titres... certains étaient considérés comme un titre ; mais avaient aussi une valeur de plan, ce qui fait que le plan pouvait raconter, pleinement si vous voulez. Aujourd'hui, on voit qu'il y avait un plan, et puis le plan d'après un sous-titre, et le plan d'après ce nouveau plan, etc. Alors ça consistait en quoi l'invention du parlant ? J'y ai pensé il y a quinze jours seulement, ça consistait en quoi ? ... bien, on a enlevé le plan... le plan des sous-titres et on a mis côté à côté le plan... c'est à dire il y avait trois plans et on en a supprimé un et les deux autres n'en ont fait qu'un, on a supprimé le plan des sous-titres, il était devant la bouche et puis après la bouche il faisait comme ça... c'était ça du cinéma muet. Alors le cinéma parlant, ça a consisté à faire glisser simplement un plan, et puis la bouche est mise — comme dans la vie — à parler : l'histoire du cinéma, c'est un peu comme un enfant qui aurait pu apprendre peut-être un petit peu autre chose. Un enfant qui nait et qui apprend, absolument de dire le mot : « papa, maman », et qu'on sent qu'il en fait autrement, qu'est-ce qu'on en fait ?

L.A.V. — On a beaucoup employé au cours de ces trois dernières années des terminologies du type « éclectisme », « post-modernisme », etc. Comment vous situez-vous par rapport à elles ?

...

... et moi, je commence à sentir un petit peu quelque chose, comme affectivement le parlant a succédé au muet, pourquoi on voit — et ça c'est une question importante — que ça marche autrement. Et puis ça chaque fois que je passe un de mes films, j'essaie toujours de vous montrer un film muet avant, car les gens ne savent plus... les cinéastes, même pas très bons, s'exprimaient j'ai vu un peu mieux à l'époque du muet, mais simplement parce que ça parlait d'une autre façon et qu'à des moments même, il y avait des sous-titres et que les sous-titres... certains étaient considérés comme un titre ; mais avaient aussi une valeur de plan, ce qui fait que le plan pouvait raconter, pleinement si vous voulez. Aujourd'hui, on voit qu'il y avait un plan, et puis le plan d'après un sous-titre, et le plan d'après ce nouveau plan, etc. Alors ça consistait en quoi l'invention du parlant ? J'y ai pensé il y a quinze jours seulement, ça consistait en quoi ? ... bien, on a enlevé le plan... le plan des sous-titres et on a mis côté à côté le plan... c'est à dire il y avait trois plans et on en a supprimé un et les deux autres n'en ont fait qu'un, on a supprimé le plan des sous-titres, il était devant la bouche et puis après la bouche il faisait comme ça... c'était ça du cinéma muet. Alors le cinéma parlant, ça a consisté à faire glisser simplement un plan, et puis la bouche est mise — comme dans la vie — à parler : l'histoire du cinéma, c'est un peu comme un enfant qui aurait pu apprendre peut-être un petit peu autre chose. Un enfant qui nait et qui apprend, absolument de dire le mot : « papa, maman », et qu'on sent qu'il en fait autrement, qu'est-ce qu'on en fait ?

• Gérard Gasiorowski est un personnage déconcertant. On l'a vu peindre des « croûtes », brûler des jouets ou marier des formes contradictoires. Il présente aujourd'hui des grandes toiles qui rouvrent le dialogue avec la peinture •



Gérard Gasiorowski : « Giotto-Anelli de Gasiorowski », 1984 (galerie Adrien Maeght).

17



« C'est de l'art anormal »